

Séminaire des 10 ans de l'ODyC

Habiter le littoral guyanais : De l'adaptabilité des villages amérindiens et des petites habitations créoles d'autrefois à la vulnérabilité des villes d'aujourd'hui

**Marianne Palisse, Gérard Collomb, Denis Lamaison, Marquisar
Jean-Jacques, Valérie Morel, Morgane Jolivet et Antoine
Gardel**

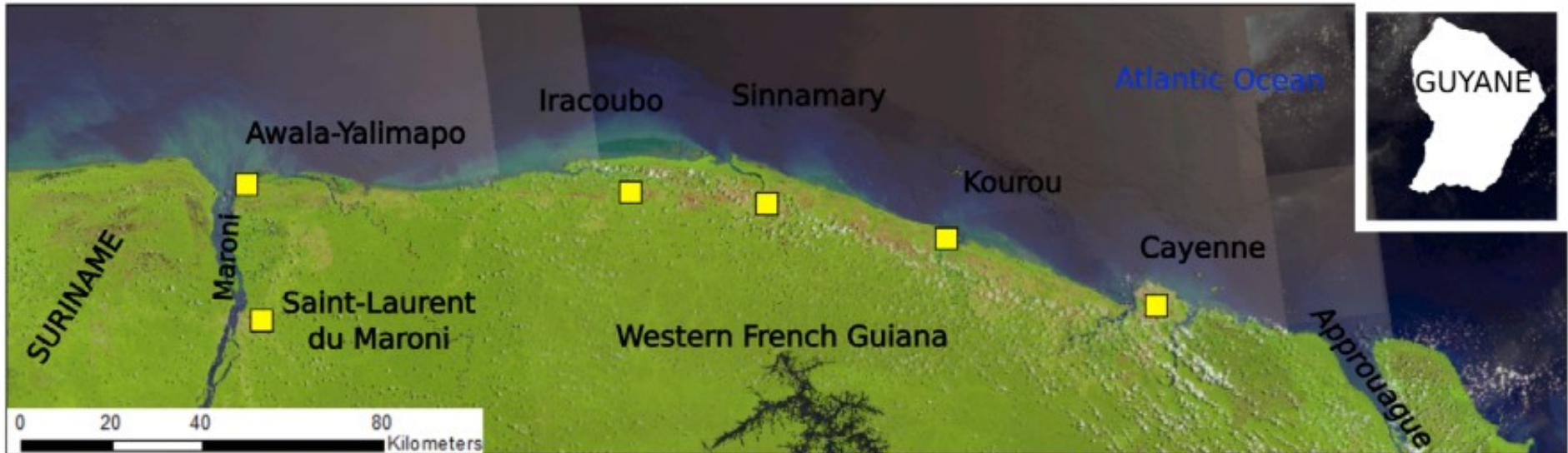
Résultats du projet DYALOG : Dynamiques, adaptabilité et vulnérabilité des populations de l'Ouest Guyanais face au changement côtier

Le littoral de Guyane, qui concentre la majeure partie de la population, est doté d'un trait de côte extrêmement mobile : comment habiter ces milieux changeants ?

- Qui vivait / vit sur ce littoral ?
- Comment les populations habitaient-elles ces espaces dans le passé ? Quelles relations avec les milieux ? Les « non humains » ?
- Comment ont-elles vécu les changements ?
- Aujourd'hui, quelle mémoire en ont-elles ? Comment perçoivent-elles les changements présents ? Comment s'y adaptent-elles ? Quels sont leurs liens avec l'espace marin ?
- Comment imaginent-elles le devenir des territoires qu'elles ont construits ?

Trois terrains aux enjeux différents

- **Awala-Yalimapo** : villages amérindiens kali'na
- **Sinnamary et Iracoubo**, région des savanes
- **Kourou**, la « ville spatiale »



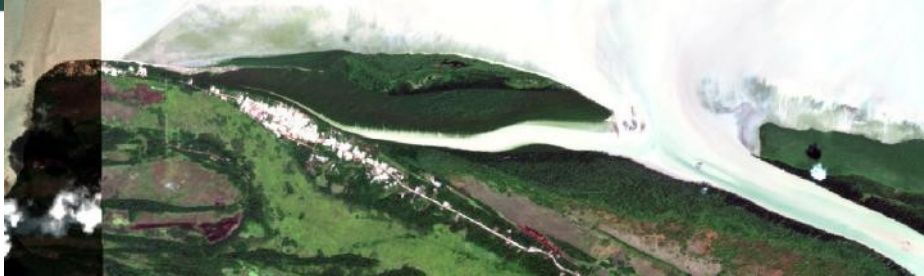
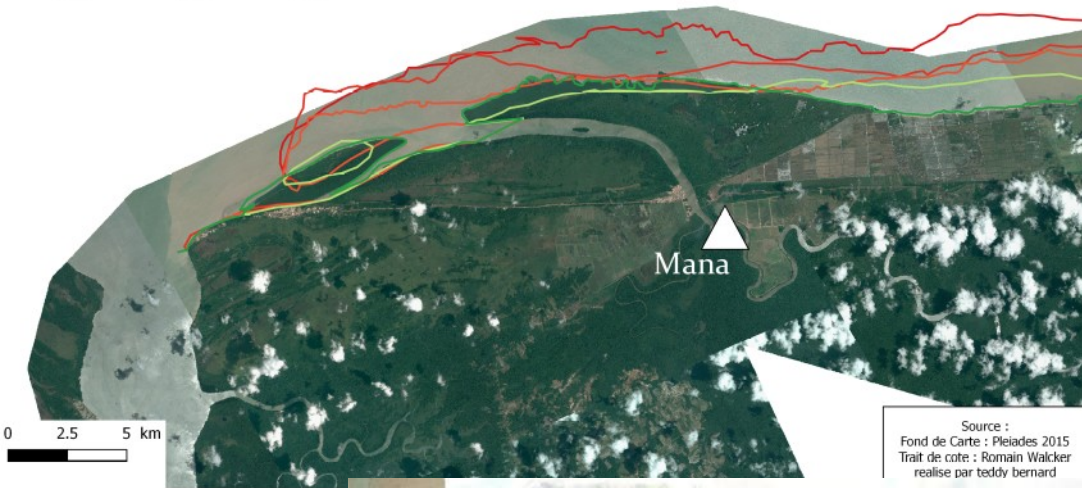
Awala et Yalimapo : des changements rapides

Evolution du trait de côte sur le littoral
d'Awala-Yalimapo

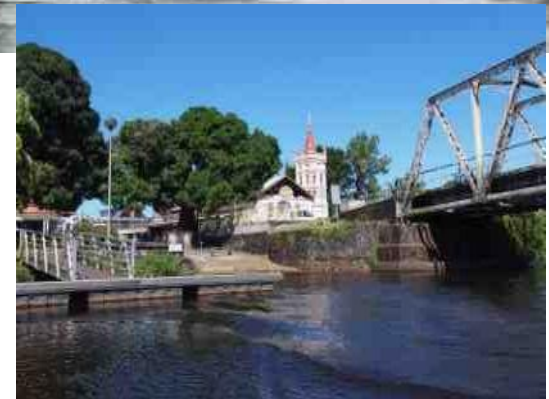
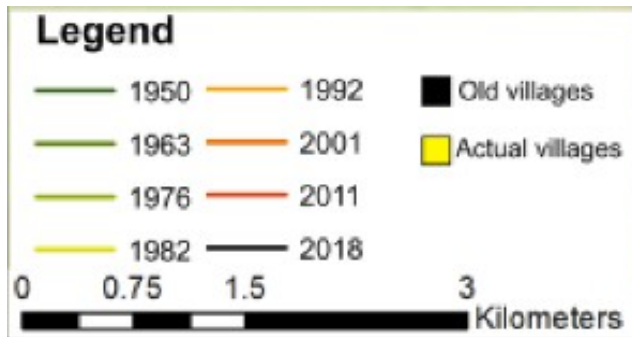
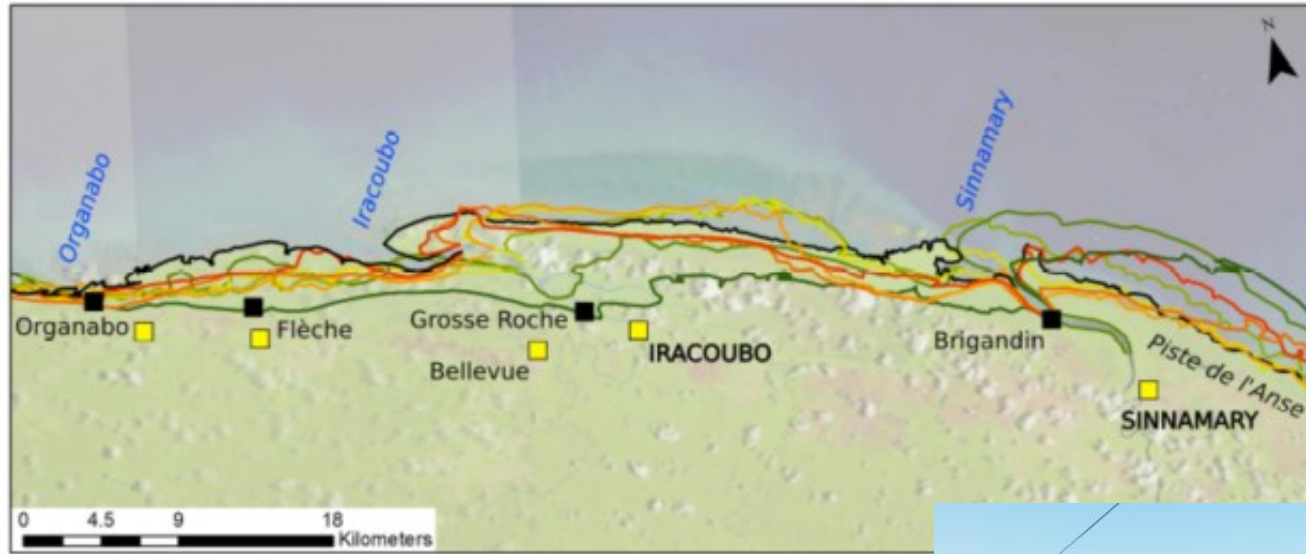


Légende

— 1950 — 1976 — 1996 — 2016
— 1963 — 1986 — 2006



Sinnamary-Iracoubo : la mer invisible...



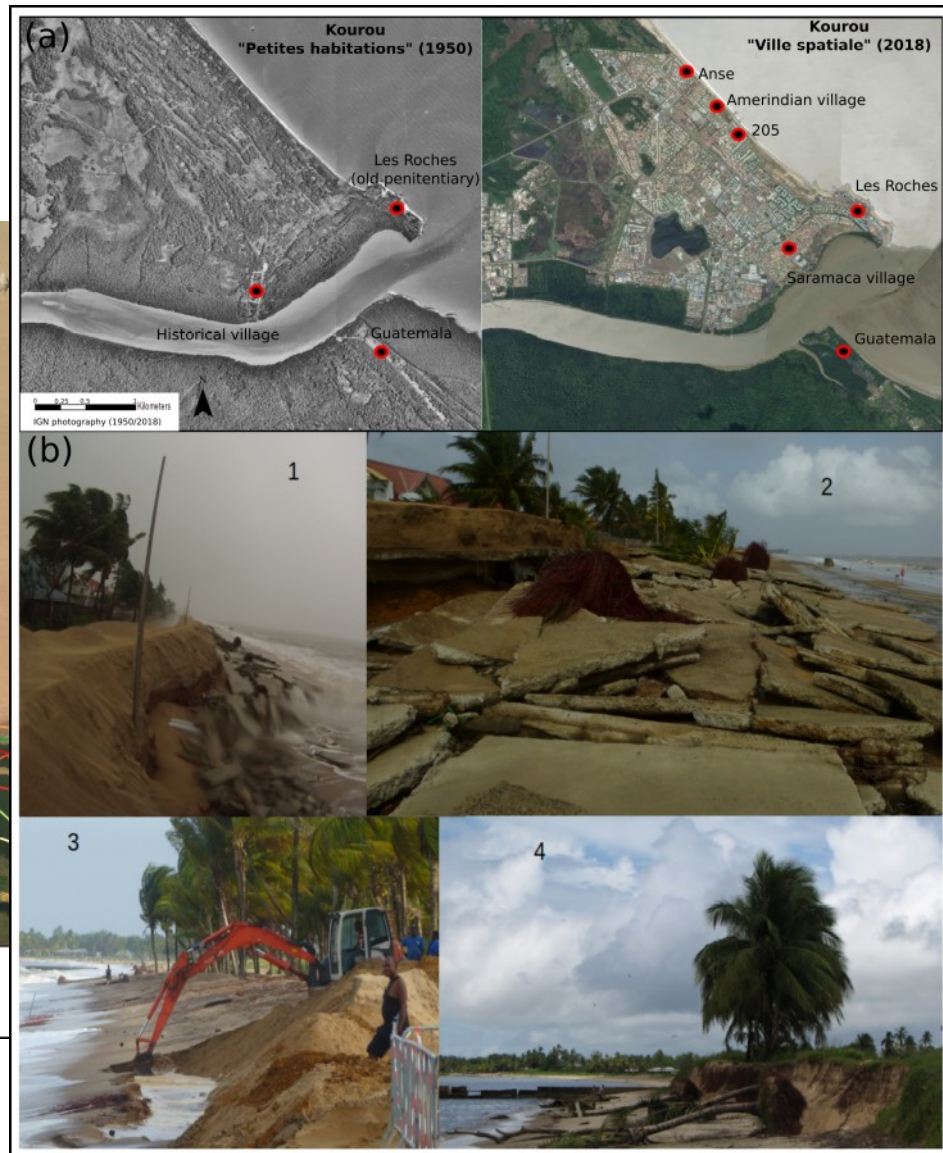
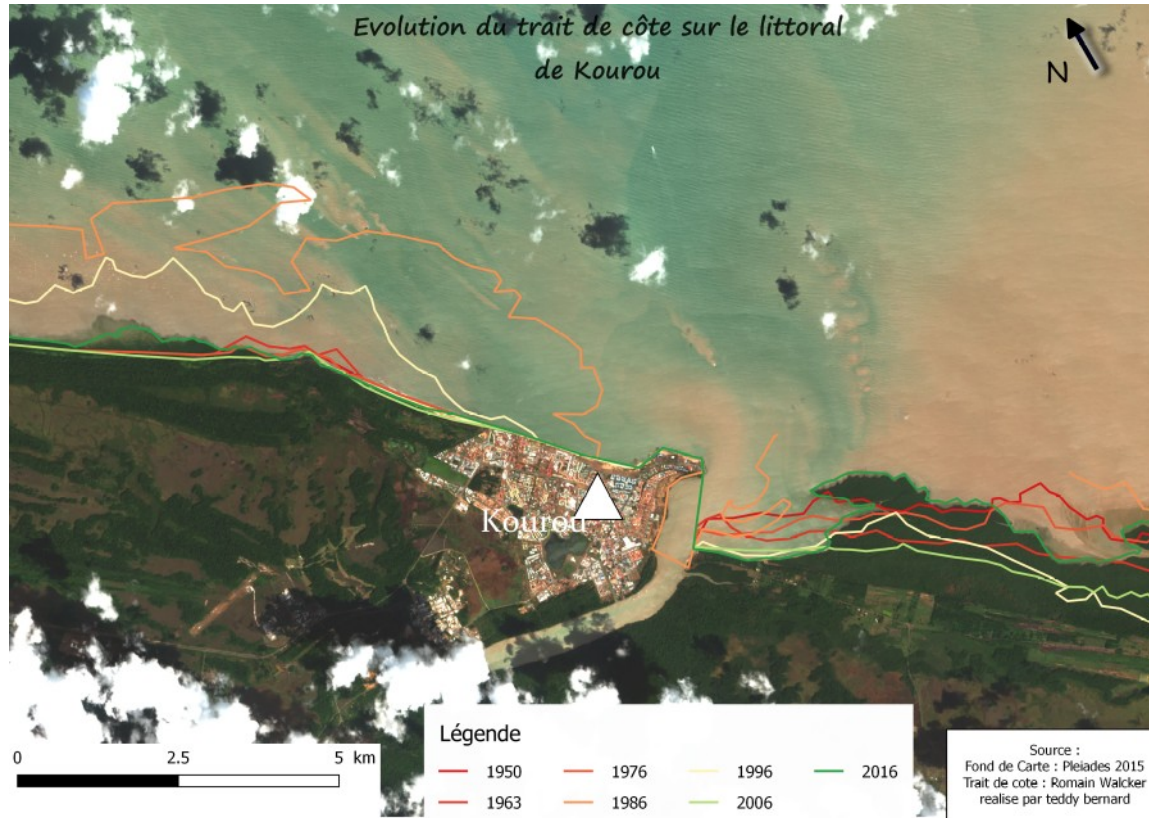
... mais ça n'a pas toujours été le cas

« A l'embouchure d'Iracoubo, on peut observer le même phénomène d'avance de la mer. La ville d'Iracoubo, située d'après la carte à 3 kilomètres environ de l'embouchure se trouve actuellement à quelque 100 mètres de la plage. Il y a quelque temps, la ville fut menacée par les raz de marée (Lebedeff 1936 : 17). »



Un ensemble de
plages, de
Kourou à
Organabo
jusqu'aux années
1950-1960.

Kourou, la ville face à l'érosion



Qui vivait là ?

Villages amérindiens du bord de mer

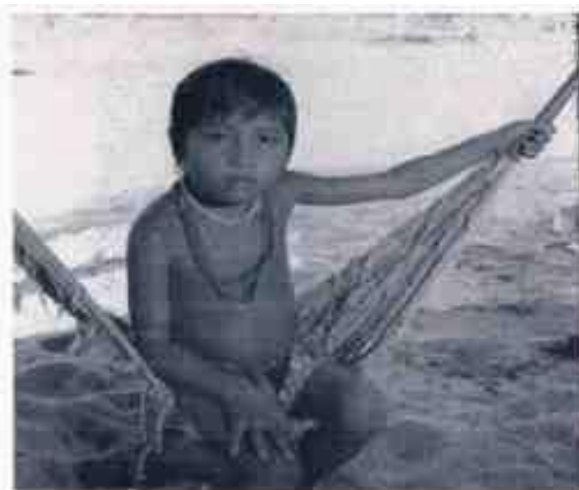
Hurault, J. 1963. « Les Indiens du littoral de la Guyane française ». Cahiers d'outre-mer 16 (62): 145-83.

« Les Galibi [Kali'na] sont dans l'ensemble restés fidèles à leur mode de vie traditionnel, combinant la pêche en mer et l'agriculture vivrière. La pêche est leur activité principale et les préoccupations qui s'y rattachent sont prédominantes dans le choix de l'habitat. Ils se sont établis, pour la plupart, sur les estuaires des rivières ou sur la côte elle-même, construisant de préférence leurs villages sur les plages. »

« L'installation des Galibi sur une côte basse, soumise à un alluvionnement intense qui modifie sans cesse la configuration du littoral, impose des conditions de vie très particulières. [...] Ces conditions ne suffisent pas à expliquer la mobilité des villages Galibi, dont les déplacements sont en partie dus à des causes purement sociologiques (mésententes, scissions des groupes) mais elles jouent un grand rôle. »



A. — Canoe Galibi.



B. — Pêcheur Galibi.

Des conditions qui paraissent inhospitalières aux Européens

Père Jean de la Mousse, 1691 :

«Je me pressai de me rendre à Tullary par la crainte de me trouver en chemin à la saison des grandes pluies qui rendent les chemins impraticables, j'entends pour moi, qui suis fort incommodé quand j'ai marché dans les eaux, car les Indiens disent que les chemins sont beaux quand ils ont de l'eau jusqu'à mi-jambe, ils ne les trouvent mouillés que quand ils en ont jusqu'aux aisselles. »

J. Hurault, 1963 :

« Les marécages sont couverts d'une végétation basse (émergeant d'un mètre environ), où les prêles et les hautes herbes dures se mêlent de façon inextricable à des buissons aux racines enchevêtrées ; la base noire, mêlée de sable, ne sèche pratiquement jamais, même au plus fort de la saison sèche. La progression y est lente, et pénible au-delà de ce qu'on peut exprimer. En saison des pluies, ces terres sont noyées sous un mètre d'eau et on peut y circuler dans de petits canots. »

Années 1950-1960 : les villages du littoral d'Iracoubo se déplacent vers l'intérieur des terres au fur et à mesure de l'avancée de la mangrove : Grosse Roche, Flèche, Organabo... L'utilisation des ressources change.

Mais dans tous ces villages, des familles continuent à pratiquer la pêche en mer ou en embouchure - Enquête 2016 Zones de Droits d'Usages Collectifs (Graine, DEAL, CNRS).



Carte archives territoriales de Guyane, 1950

Grosse Roche : 1950-aujourd'hui



Portail IGN « Remonter le temps »,
remonterletemps.ign.fr

La petite habitation créole

Idéalement située à l'interface de toutes les ressources - mer, criques, savanes, pripris, forêts -, la petite habitation est un « complexe d'activité » (Marie-José Jolivet, 1993) où l'on pratique pêche, chasse, cueillette, agriculture, et, dans la région des savanes, élevage...

Une « contre-plantation » ? (G. Barthélémy, 1991) : unité familiale, quasi autosuffisance, refus des hiérarchies

Dans la Savane de Malmanoury, carte postale fonds Arnauld Heuret, © tous droits réservés





Pointe Brigandin



Piste de l'Anse

- Nombreux « hameaux » sur les cordons sableux du littoral entre Kourou et Iracoubo (Korouabo, Malmanoury, Rener, la piste de l'Anse, Corossony, Brigandin, Trou Poisson...) : des habitations dispersées, certaines très proches de la mer. Les familles possèdent généralement une pirogue et la pêche joue un rôle très important dans l'alimentation (pêche en mer, en criques et en pripris).

La fin de la période des plages

R. Létard : « Quelques années plus tard, en 1946, j'avais dix ans. La guerre venait de se terminer. Avec l'installation des bancs de vase et la poussée des palétuviers, nos plages disparurent. [...] Sous la contrainte de ces éléments naturels - vase et palétuviers -, en une dizaine d'années, l'embouchure du fleuve fut modifiée. Elle s'éloigna des plages de ma presqu'île [Brigandin]. C'est avec beaucoup d'amertume que je vécus l'éloignement des rives de mon fleuve, des plages de ma presqu'île.

Les quelques riverains d'alors, avec le retour de la mangrove, se retirèrent vers l'intérieur des terres, sur les hauteurs de la savane sèche, plus ventilées.»

L'expérience du déplacement ne semble pas vécue comme un drame.



Une adaptabilité très forte

- **Mobilité** « intrinsèque » des villages amérindiens, mobilité davantage adaptative des petites habitations créoles, nombreux récits de carbets déplacés : « *Elle me disait à l'époque où ils habitaient, à un moment la mer avait fait surface, avait repris place. Il a fallu se déplacer, aller plus en profondeur. Et elle n'est pas la seule, beaucoup de grandes personnes qui ont vécu pourront vous le confirmer. Il a fallu se déplacer, reconstruire parce que la mer avait repris place.* » (Homme soixantenaire, parlant de sa grand-mère qui habitait Malmanoury)
- **Culture matérielle légère** : carbets en bois et feuilles de palmiers, facilement démontables, pas de gros ouvrages, des puits, des ponts même pas fixés qu'il faut aller chercher après les crues



Piste de l'Anse, photo D. Lamaison, 2017



Photos de Raymond Maufrays, 1949, prises dans un village entre Organabo et Iracoubo.

Un usage collectif de la terre

- Pas de propriété privée
- Agriculture itinérante sur brûlis
- Usage collectif de la terre, du terroir : accès aux lieux de chasse, de pêche, cueillette des fruits de palmiers (Comou, awara)
- Pratique de l'élevage « libre » créole : le bétail sans clôture et sans surveillance sur les savanes, marqués pour les reconnaître



Adaptation aux changements environnementaux mais aussi aux pressions du monde colonial

- Kali'na : Se déplacent vers l'Ouest entre XVII^e et XVIII^e siècle, évitent le bague entre 1852 et 1952, composent avec les politiques de sédentarisation dans les années 1950
- Créoles : trouver des terres disponibles après l'abolition
- En marge du monde colonial, avec des zones d'échange et de contact

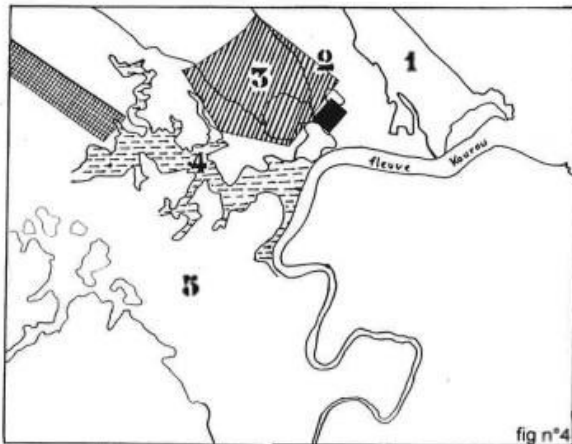
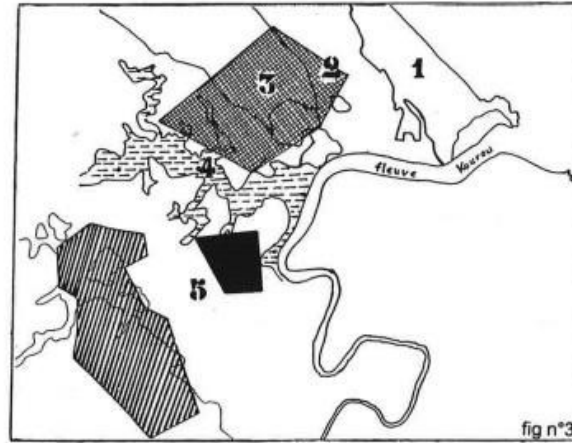
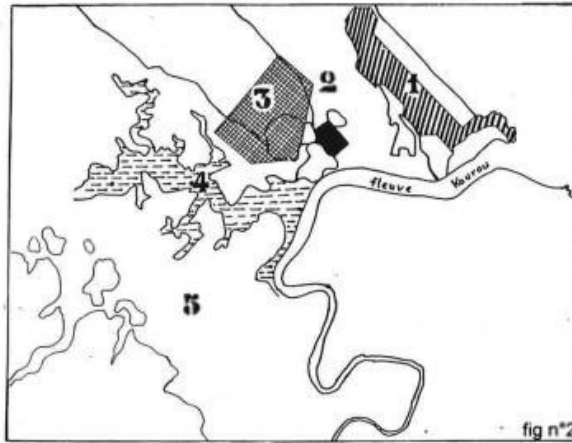


Carte 1665 BNF/Gallica

Kourou, l'archétype du grand projet venu de métropole

- 1964 : décision de construire le Centre Spatial Guyanais en remplacement d'Hammaguir, dans le Sahara.
- Construction d'une ville nouvelle, la « ville spatiale » pour loger cadres, ingénieurs et techniciens
- Logique de conquête sur la nature, de progrès, de modernité : transformation des milieux du littoral, et idée que le CSG sera le moteur du développement de la Guyane

Le choix d'un emplacement en bord de mer



- 1 Cordon littoral
- 2 Grand pripris
- 3 Cordon intérieur
- 4 Crique Passoura
- 5 Savane Passoura

-  ville
-  zone industrielle
-  centre technique

0 1 2Km

Ramel, Christophe et Relly, Caroline, *Le CNES en Guyane, création et aménagement de la ville spatiale*, mémoire de maîtrise, Institut d'Aménagement régional, Aix-en-Provence, 1996 p. 16 bis

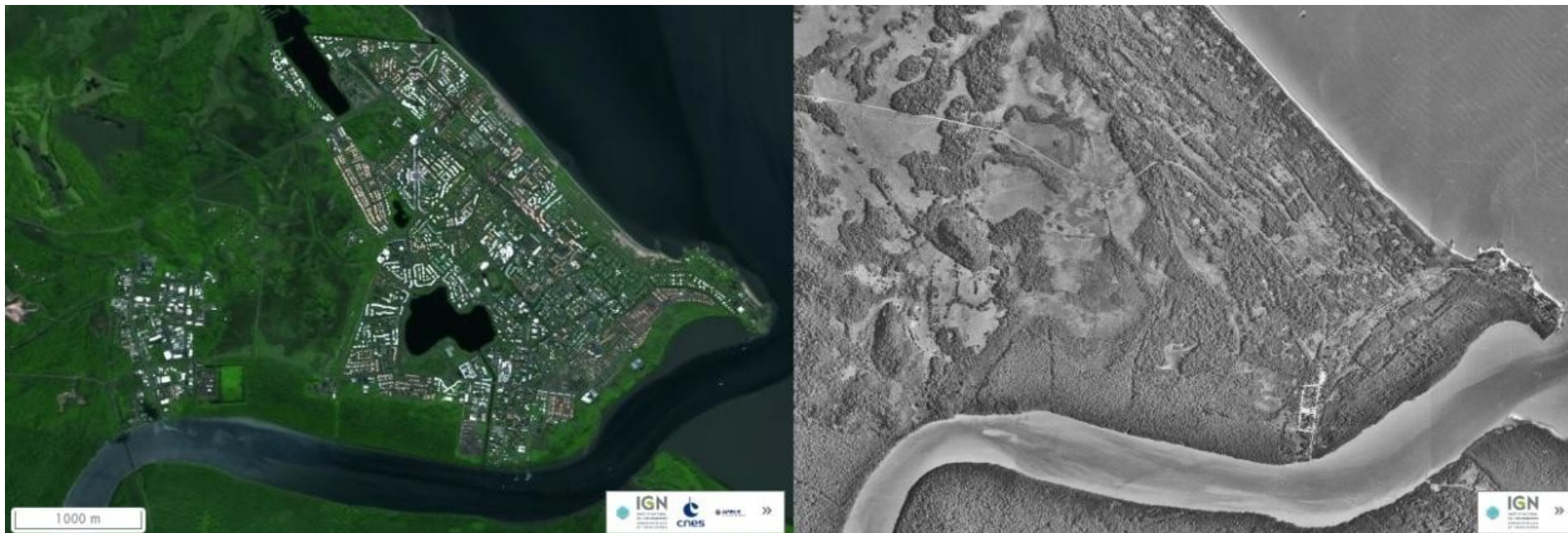


Un rapport au littoral importé de métropole, un plan basé sur les hiérarchies sociales

Créoles, Amérindiens et Marrons habitent des « enclaves » : bourg, village amérindien, village saramaca.

Atlas des départements français d'Outre Mer, CNRS/ORSTOM 1979, P-M Decoudras

Une logique de table-rase



On prélève du sable dans les cordons sableux pour remblayer les pripris. Ce faisant, on creuse des lacs qui reçoivent les eaux de ruissellement. Nombreux problèmes d'inondation aujourd'hui...

Une absence totale de considération pour les petits cultivateurs

- Expropriation, relogement à la « cité du Stade » et attribution de nouvelles terres sur la rive droite du Kourou (Guatemala)... trop petites et inondables
- M-J. Jolivet (1982) évoque « l'indéniable mépris avec lequel ont été traités sinon les expropriés eux-mêmes, du moins leur mode d'activité agricole, ce qui est fondamentalement pareil »
- Des populations dont on ne prend pas la peine d'interroger d'éventuels savoirs
- Aujourd'hui, pour les anciens, « la mer reprend sa place »

En guise de conclusion

- Un modèle amérindien et créole très adaptable, forte résilience de ces socioécosystèmes (Folke et al. 2010)
- Une adaptabilité basée sur la mobilité, la légèreté, une gestion collective de la terre
- Mobilité qui n'est plus possible aujourd'hui de la même façon : maisons « en dur », réseaux d'eau, d'électricité, d'assainissement
- Démographie, changement global... Comment va-t-on habiter le littoral guyanais ?

Merci pour votre attention !

